Document generated on 10/12/2024 12:53 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

Au coeur du théâtre contemporain

Lucie Jauvin

Number 148 (3), 2013

Hors de Montréal, *point de salut ?*

URI: https://id.erudit.org/iderudit/70185ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Jauvin, L. (2013). Au coeur du théâtre contemporain. *Jeu*, (148), 98–101.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LUCIE JAUVIN

AU CŒUR DU THÉÂTRE CONTEMPORAIN

Il est vrai que la création n'est plus au centre de l'activité artistique du Théâtre français du CNA. Depuis maintenant plus de quinze ans, il se contente de coproduire des spectacles et de recevoir des spectacles produits ailleurs. En a-t-il pour autant perdu son âme ou… son public ? Il semble au contraire qu'il soit resté au fil des ans un lieu stimulant, ouvert sur le monde et vivant, dont peut s'enorgueillir une capitale nationale. Son public – dont il va de soi qu'il est principalement celui de la région – est d'ailleurs particulièrement représentatif de la nation en question puisqu'il se recrute dans deux provinces, en plus de constituer un des plus importants bassins francophones au pays.

Le Théâtre français a d'abord et avant tout comme mandat de refléter le plus fidèlement possible la création théâtrale francophone au pays. Doit-on s'offusquer de ce que l'on se tourne le plus souvent vers les productions de la métropole québécoise, et à l'occasion vers celles de l'autre « capitale nationale » ? On peut bien sûr revendiquer une présence accrue des artistes de la région dans la programmation du Théâtre français, mais on ne pourra avoir de prétentions « nationales » qu'en rendant justice à ce qui se fait à Montréal et à Québec.

Pour diriger le Théâtre français, le CNA a choisi de faire appel à des artistes aux personnalités artistiques bien affirmées (Brassard, Lepage, Marleau, Mouawad, Haentjens), qui n'ont pas hésité à imprimer chaque fois leur marque et à donner une couleur nouvelle à la programmation. Chacun d'eux, au cours de son passage à la tête du Théâtre français, a fait de nous le témoin privilégié de sa démarche artistique. Et comme chacun d'eux a aussi fait

Hedda Gabler de Henrick Ibsen, mise en scène par Thomas Ostermeier et présentée au CNA en novembre 2009. © Arno Declair.

honneur au travail de ceux qui l'ont précédé ou de ceux qui lui ont succédé, nous avons eu l'occasion de suivre de près l'évolution de ces artistes, la plupart du temps pour le plus grand bonheur d'un vaste public et non d'un petit groupe de personnes branchées.

La programmation des directeurs artistiques du Théâtre français a toujours accordé une place de choix à la création, accueillant depuis 2001, par exemple, les textes de Serge Boucher, Daniel Danis, Evelyne de la Chenelière, Alexis Martin, Jean Marc Dalpé et Jennifer Tremblay. Mais le répertoire n'en a pas été négligé pour autant puisqu'on y a présenté, au cours de la même période, Corneille, Molière, Rostand, Marivaux, Tchekhov, Feydeau, Tardieu, Camus et Beckett (trois fois plutôt qu'une).

Krum de Hanokh Levin, mis en scène par Krzysztof Warlikowski, et présenté au CNA en janvier 2009. © Stefan Okolowicz.

Depuis la visite de la Compagnie Renaud-Barrault au début des années 70, l'accueil de productions internationales a fait partie de la programmation du CNA. Toujours dans la dernière décennie, on a pu apprécier le travail de metteurs en scène comme Alain Françon, Galin Stoev ou Joël Pommerat. Wajdi Mouawad a même osé intégrer à sa programmation deux productions en langues étrangères et fait traverser l'Atlantique à deux metteurs en scène remarquables : Krzysztof Warlikowski et Thomas Ostermeier. Et c'est ainsi que le public de la région a réservé un accueil triomphal à un spectacle de trois heures sans entracte, présenté en polonais avec sous-titres : le bouleversant *Krum* de Hanokh Levin. L'année suivante, salle comble aussi pour la visite du metteur en scène allemand et sa version de *Hedda Gabler*. Toutes les productions étrangères n'ont pas autant séduit le public, mais chacune lui a permis de nourrir sa compréhension du théâtre contemporain et de mettre en perspective le travail des créateurs d'ici – des préoccupations dont on s'attend à juste titre qu'elles soient celles d'une institution à vocation nationale.

On peut bien sûr constater que chacun des directeurs artistiques a fait des choix qui, à un moment ou à un autre, l'ont éloigné du grand public. André Brassard nous proposait dans les années 80 une version des *Paravents* de Genet qui a fait fuir une partie des spectateurs, mais qui a suscité chez les autres un enthousiasme délirant. Quant à Denis Marleau, son *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse s'est malheureusement transformé, il y a quelques années, en un tristement célèbre « Quelqu'un va partir ». Celui qui a sans doute connu le plus de controverses au cours de son mandat est Wajdi Mouawad ; bien qu'il ait pu prétendre qu'« un artiste ne se justifie pas », il a passé son temps à justifier et à expliquer ses choix sur la place publique, fort poliment d'ailleurs. Au bout du compte, que les artistes aient pu courir des risques et faire des choix audacieux dans une institution comme le CNA témoigne bien de sa vitalité et de son dynamisme.

La question se pose de toute façon en ces termes pour chacun des directeurs artistiques du Théâtre français : comment proposer un théâtre plus exigeant, plus novateur, voire plus expérimental, sans trop dérouter un public très diversifié ? Jean-Claude Marcus, qui a été directeur du Théâtre français de 1993 à 2000, avait instauré une distinction entre la « Série Répertoire », présentée au Théâtre (une salle de plus de 900 places), et la « Série Découverte », présentée au Studio (une salle à configuration variable de 300 places). Cette distinction, bien que rassurante pour un public moins aventureux et pour le public des matinées scolaires, a été abolie par Denis Marleau, et la fréquentation en a peut-être effectivement souffert.

Quoi qu'il en soit, si l'on considère la richesse et la diversité des expériences que le Théâtre français a fait connaître à son public depuis plus de 40 ans, on ne peut que saluer l'ouverture d'esprit qui anime ses directeurs et souhaiter qu'ils continuent à nous proposer des rencontres avec de grands artistes, quelle qu'en soit la provenance. Bref, le CNA n'est plus le lieu de création qu'il a déjà été, mais le public de la région n'y a pas nécessairement perdu au change. ■

Lucie Jauvin enseigne la littérature et le théâtre au Cégep de l'Outaouais depuis 1994. Elle y est également une des responsables de la troupe de théâtre étudiant, les Fous de la rampe, pour laquelle elle a fait de nombreuses mises en scène.